

IN MEMORIAM
ANDRÉE TABOURET-KELLER
(1929-2020)

par Louis-Jean CALVET
Université Aix-Marseille

ATK

Il n'est pas facile de rendre hommage à une personne à laquelle vous liaient à la fois des rapports amicaux, voire affectueux, et des rapports scientifiques. Andrée Tabouret-Keller (1929-2020) était une femme lumineuse. Tous ceux qui l'ont ne serait-ce que croisée se souviennent de son extrême ouverture, de sa gentillesse, de sa générosité, et de l'intérêt qu'elle portait en permanence aux autres, aux nouvelles idées, aux travaux de jeunes chercheurs et à leurs initiatives.

Née dans une Alsace redevenue française en 1919, âgée de dix ans lorsque l'Allemagne nazie l'annexe en 1939, étudiante alors qu'elle est à nouveau française, elle était biographiquement marquée au sceau du bilinguisme. Elle aura donc successivement connu dans son parcours scolaire des passages du français à l'allemand, puis de nouveau au français, elle, dont l'une des langues maternelles était l'alsacien et l'autre le français. Puis elle poursuivra des études supérieures de psychologie, qui la mèneront à la soutenance, en 1969, d'une thèse sur *Le bilinguisme de l'enfant avant six ans. Étude en milieu alsacien*. Parcours apparemment rectiligne, donc, dans lequel sa formation universitaire lui a permis de porter un regard scientifique sur son expérience vécue, celle du bilinguisme.

Mais elle avait en cours de route rencontré la politique, la linguistique et la psychanalyse. Du côté politique : adhésion

à vingt ans au Parti Communiste Français, dont elle restera membre toute sa vie. Du côté linguistique : lecture de l'ouvrage d'Uriel Weinreich (*Languages in Contact : Findings and Problems*, 1953) qui lui donnera une nouvelle approche du bilinguisme, puis rencontre avec André Martinet et participation constante à la revue, *La linguistique*, et aux colloques de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle, qu'ils avaient toutes deux créées. Du côté psychanalytique : rencontre avec Jacques Lacan, dont elle me dira qu'il aurait aimé qu'elle suive son séminaire, qu'elle collabore avec lui, ce qu'elle avait dû refuser, ne pouvant se déplacer régulièrement de Strasbourg à Paris. Mais elle exercera la psychanalyse tout au long de sa vie.

On distingue en général entre la *pluridisciplinarité*, qui consiste à additionner différents regards sur un même « objet », et l'*interdisciplinarité*, qui consiste à faire travailler ensemble des spécialistes de disciplines différentes. Dans le premier cas il s'agit d'une sorte de mille-feuilles, de superposition de points de vue, Tabouret-Keller était à elle toute seule une « interdisciplinaire » : la psychologie, le marxisme, la psychanalyse et la linguistique structurale dans sa variété « fonctionnaliste » lui donnant des compétences en sociolinguiste (et elle doit ici beaucoup à Marcel Cohen), en psychologue clinique, en psycholinguiste, et un regard large fondé sur la prise en compte des déterminations sociales et historiques du bilinguisme.

Son ouverture d'esprit et son attention portée aux autres la poussaient à voler au secours de toutes les entreprises qui lui paraissaient intéressantes. Ainsi, déjà internationalement connue, publiant en particulier régulièrement dans une revue prestigieuse comme *International Journal of the Sociology of Language*, elle rejoignit dès leur formation le comité de rédaction de la revue *Langage & Société* créée en 1977 par Pierre Achard et celui de *Plurilinguisme* que j'avais créée en 1990, publiant dans les deux revues, elle présidera de 1993 à 2018 le C.I.E.B. (Centre mondial d'information sur l'éducation bilingue), luttant en particulier contre l'idée de « nocivité » du bilinguisme, bref elle était partout où la menaient sa curiosité intellectuelle et sa disponibilité humaine.

Dans un hommage à André Martinet, pour le centième anniversaire de sa naissance¹, elle insistait sur notre ignorance « de la texture de situations réelles » et sur le fait que « si, pour dégager des principes généraux il convient de dépasser la complexité réelle des faits, il convient tout autant de nous souvenir qu'une communauté linguistique n'est *jamais* [...] homogène et fermée ». Et ce passage illustre parfaitement une volonté qui la caractérisait de ne pas nier la complexité, mais « d'aller y voir » tout de même pour essayer d'en dégager quelques ressorts. Je n'ai pas la place ici de détailler sa production scientifique, mais le livre qu'elle publia avec Robert Le Page, *Acts of identity, creole-Based Approaches to Language and Ethnicity* (1985), est un bon exemple de ce rapport aux situations complexes. Et son ouvrage *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*² témoigne de l'importance qu'elle portait aux déterminations historiques des idées contemporaines. Mais beaucoup de ses titres donnent à eux seuls une idée de son approche plurielle des situations linguistiques, dans un constant va-et-vient entre travail de terrain et conceptualisation : « Contribution à l'étude sociologique des bilinguismes »³, « Questions en vue d'une psychologie clinique du bilinguisme »⁴, ou encore « From Sociolinguistics to the Anthropology of Language »⁵.

S'il m'est permis, pour terminer, d'évoquer quelques souvenirs personnels, je voudrais en citer deux. Je lui avais fait lire l'ébauche d'un travail que j'étais en train de faire sur les rapports de Jacques Lacan à l'écriture chinoise⁶, dans lequel

1. « Pour le centenaire de la naissance d'André Martinet », *Éducation et sociétés plurilingues*, n° 27, décembre 2009 : 1-6.

2. *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011.

3. « Contribution à l'étude sociologique des bilinguismes », *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists*, Cambridge, Mass., 1964.

4. « Questions en vue d'une psychologie clinique du bilinguisme », Boutet J. et Vermes G. (dir.), *France, pays multilingue*, tome 1, Paris, L'Harmattan, 1987.

5. « From Sociolinguistics to the Anthropology of Language », in Bratt Paulson Ch. et Tucker G.R. (dir.), *The Early Days of Sociolinguistics. Memories and Reflexions*, The Summer Institute of Linguistics, 1994

6. Voir L.-J. Calvet, « Lacan e a escrita chinesa : um inconsciente estruturado como escrita », *Alea Estudos Neolatinos*, Vol 14, Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, RJ, Brasil, décembre 2012, et « Lacan et l'écriture chinoise : un inconscient structuré comme une écriture ? », *Nouvelles perspectives en sciences sociales, Revue internationale de systématique complexe et d'études relationnelles*, vol. 9, 2014.

je parlais d'une de ses phrases, « l'inconscient chinois est structuré comme une écriture », et alors que nous en parlions, elle me lança une question toute « simple » mais fulgurante, qui illustre bien la richesse de sa pensée : « il faudrait voir si les Chinois rêvent en caractères ». À cela, il faut ajouter son humour, qui lui aussi prenait parfois racine dans le bilinguisme. Elle me raconta un jour l'histoire d'un homme qui, en train de se noyer dans le Rhin, criait « Au secours ! Au secours ! » et auquel un passant lançait « Espèce d'imbécile, tu aurais mieux fait d'apprendre à nager que d'apprendre le français ! ». L'histoire, bien sûr, était en alsacien...

C'était cela aussi, Andrée Tabouret-Keller.